

*Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu, parlez au cœur de Jérusalem et criez-lui que son service est accompli, que sa faute est expiée » (Is. 40:1-2)*

En anticipant la fête de Notre Dame des Douleurs en ce lieu qui nous est cher, nos yeux se portent à la fois sur le Fils crucifié et sur la Mère affligée. Ce matin nous avons célébré la Croix Glorieuse. Il y a quelques instants, tandis que nous suivions les stations du Chemin de Croix, nous avons pris le temps de méditer la Passion et d'en approfondir le sens pour nourrir notre vie de baptisés. *Le service est accompli, la faute est expiée...* Jésus, grand prêtre de la Nouvelle Alliance, vient d'accomplir le grand service de la Rédemption. Dans ces instants ultimes de la vie de Notre Seigneur, la Vierge Marie est présente, douloureuse et silencieuse. En lui attribuant le vocable de *Consolatrix afflictorum*, le titre même de Notre-Dame du Pech, l'Église nous invite à la rejoindre pour partager avec elle nos soucis, nos épreuves, nos inquiétudes, nos douleurs. Près de la Croix, elle nous montre la valeur de la compassion, non seulement envers son Fils mais aussi envers chacun de ses enfants. Avec son cœur maternel rempli d'une douce pitié, elle nous montre surtout où nous devons puiser les uns et les autres la consolation dont nous avons besoin, dont le monde et tous les hommes éprouvés ont besoin. Il s'agit du cœur transpercé de son Fils. Le psaume responsorial que nous chantions tout à l'heure nous l'indiquait, en nous le présentant comme un refuge très sûr, un rocher, une forteresse, un abri dans lequel nous sommes protégés de l'ennemi, l'ennemi de l'Espérance qui est le dangereux et triste découragement. Bien entendu, l'Immolation du Seigneur sur la croix fut une source de grande souffrance pour Notre Dame ; cependant elle lui fut aussi une source de grand réconfort et d'espérance car, mieux que quiconque elle en comprenait le sens, la portée et la valeur. Bernanos écrivait à ce sujet : *La plus haute forme de l'Espérance c'est le désespoir surmonté. Quand on va au bout de la nuit, on rencontre une autre aurore.* Parce que Marie était tout entière façonnée par la Parole de Dieu, il n'est pas improbable que la Parole du Prophète Isaïe, que nous citions tout à l'heure en exergue, revêtait en elle une plénitude dans les prémises d'une aurore nouvelle précisément, l'aurore qui annonçait la lumière de la Résurrection. En cet instant en effet, Jésus mourant sur la croix venait de lui préciser sa mission : celle d'être désormais pour tout homme une mère compatissante, car *le Fils*, écrit Ch. Péguy, *a pris tous les péchés et la mère a pris toutes les douleurs.*

Mère, *consolez mon peuple, parlez au cœur de Jérusalem...* Au Calvaire, près de la croix de son Fils, la Vierge devient Mère de consolation orientée tout entière vers sa mission, cette mission si humaine finalement. Dans le sacrifice de Jésus et celui de Marie rien n'est gardé pour soi, l'un et l'autre ne sont pas recroquevillés sur eux-mêmes : tout est offert. Ce tout est une hostie, une hostie unique dans sa composition car elle est composée des larmes de la souffrance et du pur froment de l'amour. Avant de repartir chez-nous tout à l'heure, nous nous approcherons de l'image de Notre Dame vénérée dans cette chapelle. Nous déposerons personnellement et en silence, nos peines, nos tourments, nos préoccupations, nos espérances aussi. Marie les accueillera et nous offrira en retour le baume de sa tendresse maternelle, la douceur de sa compassion. Et comme dans un souffle elle nous redira l'une des paroles de son Fils – elle est une experte en la matière, de nous redire les paroles de Jésus : *Ne crains pas, crois seulement* (Mc 5, 36)

Abbé Philippe BASTIE

curé-archiprêtre de la paroisse Saint-Alain